

La Fracture

seul en scène de Yasmine Yahiatène



NOTE D'INTENTION

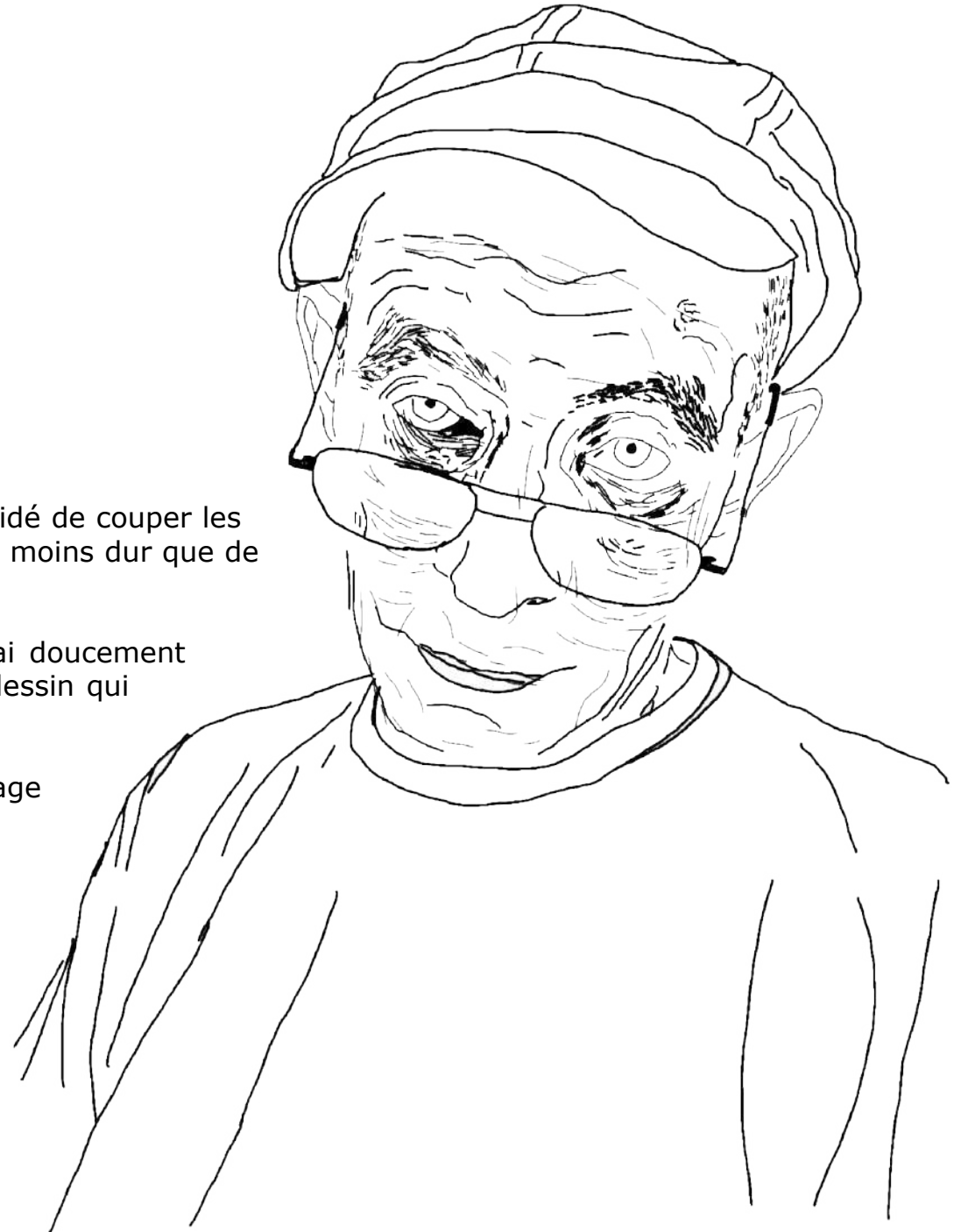
**Peu importe l'âge que j'ai,
je serai toujours l'enfant que son père a laissé.**

Mon père était mon héros.
Ce genre de héros à qui on veut ressembler.

Malade d'alcool, il a perdu pied. Pour me sauver j'ai décidé de couper les ponts, de ne plus le voir. De le couper de ma vie, c'était moins dur que de le voir faible, titubant, rouge, ou bégayant.

Puis je me suis construite, enfin, reconstruite, et je l'ai doucement gommé de ma mémoire, peu à peu, comme un vieux dessin qui s'efface.

Il n'apparaît sur les photos que comme un personnage secondaire placé dans le décor.
Je parle de lui comme s'il était déjà mort,
mais il ne l'est pas, mort.



Comment fait-on pour faire le deuil de quelqu'un de vivant ?

En me coupant de lui, je me suis aussi coupée d'une partie de moi. Une partie de moi qui m'est renvoyée tous les jours par le nom que je porte, par la couleur de ma peau, les traits de mon visage, les expressions et attitudes héritées de mes parents, et dans cette histoire en particulier, de lui...

Mon père est kabyle, des fins fonds de la montagne en Algérie, il a, comme beaucoup d'autres, atterri en France avant la fin de l'indépendance de l'Algérie. Il arrive dans le Nord-Pas-de-Calais avec ses parents, ils ne parlent ni écrivent le français. Lui va l'apprendre, le maîtriser, devenir français ; eux resteront ancrés dans leur culture.

Avec *La Fracture*, je tente de m'accrocher à une culture sensée être la mienne, et ce sans en connaître les codes, l'histoire, la langue... Aujourd'hui, à travers ce projet, je tente de déchiffrer et de raconter l'histoire et la trajectoire de mon père kabyle pour mieux comprendre qui je suis. Je me questionne sur l'impact de la colonisation française en Algérie et l'effet que celle-ci a eu sur la vie de mon père. J'essaie de comprendre d'où me vient cette éducation française que j'ai reçue au point de rayer ma culture kabyle/algérienne.

“Celui qui ne connaît pas l'histoire est condamné à la revivre.”
Karl Marx, *Manifeste du parti communiste*

Le point de départ du processus de création réside dans ma collection de souvenirs vidéos (VHS), photos, sons et dans l'obsession d'une vidéo de mon père qui pleure il y a 9 ans dans un bar à Lille, la dernière fois que je l'ai vu. Depuis mon arrivée dans le milieu des arts, je n'ai cessé d'utiliser ces archives pour en faire des créations, des expériences, pour les user, les utiliser, les éprouver.

Avec *La Fracture* je décide de les unir dans un seul et même objet, d'utiliser le spectacle vivant pour expérimenter et autrement figer les choses, d'incarner ma propre histoire au théâtre afin de mélanger des médiums à l'infini, car le théâtre permet cet espace de création.

Il y a aussi l'envie de parler de et avec un corps « racisé » face à un public, user de la voix pour raconter une histoire passée sous silence, prendre la tribune, le plateau, l'espace de jeu public pour faire acte politique.



L'intime est politique

Revenir sur l'histoire de mon père. Revenir sur mon histoire. Est-ce que c'est revenir sur une plus grande histoire ?

Désormais, je décide, tout en affrontant mes propres démons, d'affronter une Histoire commune pleine de monstres. Celle de l'Algérie, celle de l'Histoire d'un peuple. Mon père, pour oublier ces monstres, lui, il a choisi l'alcool. Pour comprendre qui je suis et quelle est mon histoire, notre histoire, je dois comprendre ce que ces monstres impliquent.

*“Parfois, les choses tournent mal. Quand elles arrivent dans la vie, on peut presque toujours les régler.
Mais quand elles arrivent à l'intérieur d'une personne, elles sont plus difficiles à réparer.”*
Richard Wagamese, *Les étoiles s'éteignent à l'aube*

Je décide donc avec le projet *La Fracture* de me jeter dans l'exercice de la mémoire, pour ne pas oublier, pour ne pas répéter, pour grandir et réfléchir au monde qui m'entoure.



*“Papa, tu sais quels sont les points communs entre l’Algérie et l’alcool ?
J’en ai trouvé trois : la honte, le tabou et le silence...”*
Yasmine Yahiatène, *La Fracture*



CONTENUS

La Fracture, c'est le résultat d'une accumulation d'archives et de travaux autour de celles-ci. Yasmine écrit, elle dessine, elle filme, elle coupe, elle monte, elle collectionne...etc.

Un jour, elle décide de regrouper tous ses travaux pour n'en faire qu'un. Elle décide d'assembler le tout pour en faire une pièce, une pièce vivante, un spectacle vivant. Dans ce spectacle, la vidéo sera la partenaire de jeu principale de Yasmine. Un grand plateau presque vide, avec quelques objets, des archives : des K7, une caméra, des stylos blanc et un écran géant, qui prend tout le fond de scène. Yasmine porte une vareuse de Zinedine Zidane.

La Fracture c'est l'envie de raconter son histoire pour la comprendre, c'est l'envie de parler de sujets tels que l'alcoolisme et la colonisation dans un espace intime. Yasmine est seule en scène, et, comme une enfant dans sa chambre, elle s'invente un monde qu'elle voudrait plus plaisant. Comme une enfant dans un château construit à l'aide de matelas et de couvertures, elle se construit sa cabane, se crée des nouveaux souvenirs, reconstitue les choses de manière à les rendre plus douces. Elle célèbre la victoire de la France face au Brésil et la consécration de Zinedine Zidane avec ses deux têtes victorieuses lors de la coupe du monde 98. Elle s'enregistre, se filme comme une ado écrirait son journal intime, elle observe ses vidéos d'archives familiales (VHS).

Partant de la volonté d'utiliser ces images d'archives pour nourrir le spectacle, Samy Barras, vidéaste accompagnant le travail tout au long de la création au plateau, a décidé d'utiliser autant que possible des effets visuels « low tech » : caméra HI8 au plateau, effets d'optiques, jeux d'ombres et de lumière, incrustation d'animation traditionnelle. Cela permet, lorsque la vidéo intervient, de créer des saynètes un peu hors du temps, de gommer les frontières entre le présent du plateau et les archives familiales. Finalement, les pistes sont brouillées, on ne sait plus ce qui est de l'archive et ce qui est créé en live, ce qui est de l'ordre du souvenir ou de l'imaginaire.

Il y a également cette nappe sonore, fil rouge ininterrompu durant toute la performance, qui évoque en subtilité mais de façon entêtante la présence de l'alcool. On y entend des portes qui claquent, des bruits de verre et autres souvenirs sensoriels liés à l'alcool.

Au cours du processus de création et d'écriture, il est apparu que le texte à proprement parler et les prises de paroles se devaient d'être traitées avec parcimonie. Tout comme la pièce est construite à partir d'un composite de souvenirs et d'archives transformées, revisités, tordues pour la fiction, les mots que Yasmine formule au cours de la performance sont rares, adressés soit à son père, soit au public. Dans cette économie du verbe, Yasmine laisse la place au sensitif et à l'émotionnel plutôt qu'à l'analyse et à l'intellectuel.

Dans ce dispositif, le plateau restera relativement dénudé : d'une part au sol, quelques K7 éparpillées et le dessin qui s'agrandit au fur et à mesure ; puis, se dressant comme un mur, cet immense écran de projection qui prend tout le fond de scène, devenant un partenaire de jeu donc, le principal, presque le seul et unique.

Il y a la volonté, comme expliqué plus haut, de chercher ces passerelles entre Yasmine petite fille et Yasmine adulte. Tout un tas de dispositifs et de choix de mise en scène liés aux jeux ont alors été sélectionnés. Relevons par exemple celui-ci : Yasmine dessinant au sol avec un stylo blanc gouache, scène qui rappelle les jeux d'enfants dans la cour de récréation. Une caméra filme par-dessus son épaule, évoquant l'œil attentif d'un père derrière son enfant qui joue ou fait ses devoirs. Grâce à un des dispositifs vidéo, Yasmine joue aussi à « être son père » : l'image vidéo captée en live de la comédienne se superposant directement à la vidéo d'archive de son père, leur deux visages se mélangent, se confondent, et elle peut lui faire faire, lui faire dire, ce qu'elle désire. Ainsi, dans son jeu, elle l'incarne, le devient.

Il y a ici cette volonté d'accéder à l'histoire via une certaine légèreté, un souffle enfantin. Bref, Yasmine est dans son monde, son espace, un espace dans lequel elle invite le spectateur à l'observer, à participer à son jeu de piste, de reconstitution géante, sans voyeurisme. Elle l'invite juste à être là, avec elle.

La Fracture, aussi intime qu'elle soit, est un spectacle au rapport frontal au public. Une scène avec en face, et inclut, le public. Il y a l'envie d'inviter la.e spectateur.ice à se sentir elle.lui aussi dans sa zone de confort, que l'histoire qui est donnée par Yasmine puisse venir la.e chercher là où elle.il le choisit. Que ce public dans son statut d'invité sente l'intimité dans laquelle Yasmine cherche à l'emmener en brassant tantôt l'intime tantôt le politique dans une fluidité totale.

Yasmine les emmène dans son histoire, leur demande d'être témoins de sa quête en quelque sorte. Non seulement elle re-regarde avec eux des vidéos de son passé, comme s'ils étaient invités à une réunion de famille, comme s'ils en faisaient partie même, d'une certaine manière. Mais aussi, elle leur montre des souvenirs communs, comme le match de 98 France-Brésil, afin qu'eux aussi, ils touchent, avec elle, ces objets du passé.

Il y a quelque chose de l'ordre de la réunion familiale ici. Elle montre des bouts de son intime, se livre, comme leur faisant une totale confiance, comme leur disant en sous-jacence : « c'est quoi, toi, ton tabou, ton histoire ? Dans ta famille, où est-ce que silence et honte ont été fait ? C'est quoi, ton traumatisme personnel ? Si tu en as un, bien-sûr, mais au fond, qui n'en a pas ? Si tu veux, tu peux y rêver, en parler peut-être, avec les personnes concernées, de près, de loin, qu'importe, en parler, en faire quelque chose, transformer le tir et la douleur.»



ÉQUIPE



Conception et interprétation : Yasmine Yahiatene

Dramaturgie et co-conception : Sarah-Lise Salomon Maufroy

Collaboration Artistique et co-conception : Olivia Smets et Zoé Janssens

Création sonore : Jérémy David

Création vidéo : Samy Barras

Création lumière : Charlotte Ducousso

Photographe : Pauline Vanden Neste

No Signal



PARTENAIRES

Production déléguée : atelier 210 (Bruxelles)

Co-production et co-présentation : Kaaitheatre (Bruxelles),

en coproduction avec : Buda (Coutrai), Little Big Horn asbl, la Coop asbl et Shelter prod.

Avec le soutien de : la Fédération Wallonie Bruxelles (Bruxelles), Buda (Coutrai), Kunstenwerkplaats (Bruxelles), Citylab (Bruxelles), Darna asbl (Bruxelles), Ville de Bruxelles (Bourse Kangoroe), Centre Wallonie Bruxelles (Paris), Montevideo - centre d'art (Marseille), Espace Senghor (Bruxelles), Cie L'hiver nu (Mende), Le Sillon Lauze (Marvejols), de la VGC, de taxshelter.be, ING et du tax-shelter du gouvernement fédéral belge



PIANOFABRIEK
CITYLAB



DARNA
Een open huis



KAAI
THEATER

BUDA
KUNSTENCENTRUM

a.210